Claire Joubert, *Le postcolonial comparé anglophonie, francophonie*

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1488>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1488

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 639-641

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « Claire Joubert, *Le postcolonial comparé anglophonie, francophonie* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1488>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Claire Joubert, *Le postcolonial comparé anglophonie, francophonie*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

CLAIRE JOUBERT (sous la direction de), *Le postcolonial comparé anglophonie, francophonie*, Presses Universitaires de Vincennes, Université Paris 8, Saint-Denis, 2014, pp. 288.

- 1 *Le postcolonial comparé anglophonie, francophonie*, relève le défi d'ouvrir un dialogue inter et transdisciplinaire rassemblant les études de spécialistes de disciplines différentes, de la littérature à l'anthropologie, de la linguistique à l'histoire et aux sciences humaines au sens large. Brisant les cloisonnements disciplinaires, mais aussi linguistiques et nationaux, cet ouvrage se propose de frayer de nouvelles pistes pour la compréhension des rapports entre la littérature, la production culturelle et la politique dans la mondialisation actuelle. Les études qui y sont réunies, prenant comme point de départ les *postcolonial studies* anglophones, s'interrogent sur l'histoire connectée des empires coloniaux britannique et français et entament une réflexion sur les différentes approches intellectuelles et idéologiques qui ont fondé leurs histoires comparées.
- 2 La riche bibliographie qui clôt le volume met en évidence l'essor que les études sur ce sujet ont eu dans les premières années du troisième millénaire, en particulier entre 2009 et 2013. En effet, exception faite pour les rares ouvrages de référence produits dans les années soixante et soixante-dix du siècle dernier par des pionniers du débat sur les enjeux du colonialisme et du post-colonialisme tels que Léon-Gontran Damas, Frantz Fanon, Edward Saïd, Aimé Césaire ou Léopold-Sédar Senghor, il faut attendre les années quatre-vingt-dix pour que cette problématique commence à émerger assez impérativement dans les milieux intellectuels et académiques. Un changement de perspective entraîné par l'avancée de la globalisation qui soulève de nouveaux problèmes sociaux mais aussi de nouvelles mises en cause.

- 3 Émilienne BANETH-NOUAILHETAS et Claire JOUBERT, dans l'avant-propos du volume, définissent les contours de l'ouvrage qui se présente tel un «chantier de recherche» (p. 5). Mettant en relation des histoires nationales et intellectuelles différentes et des cultures universitaires n'ayant pas les mêmes traditions, ce volume met en avant une série de questions qui ont trait au comparatisme, à la littérature comparée, à la critique littéraire, à l'histoire, à l'anthropologie, à la sociologie afin d'explorer le postcolonial – entendu comme espace disciplinaire – dans toute sa complexité. La relation des cultures nationales métropolitaines (anglaise et française d'abord mais aussi espagnole et néerlandaise) avec leurs émanations coloniales et postcoloniales, se révèle complexe et changeante. Son analyse contraint le chercheur à dépasser les frontières entre les disciplines et à s'ouvrir à des réalités plurielles où production littéraire et situations historiques entrent nécessairement en osmose.
- 4 L'ouvrage, introduit par une étude de Claire JOUBERT intitulée *Le «postcolonial» à la différence des langues: culture, politique et enjeu de monde*, se compose de deux parties. La première, intitulée «Les *Postcolonial studies* et l'épreuve comparatiste» réunit différentes expériences de lecture comparatiste conduites à partir des concepts, problèmes, thématiques et corpus propres aux *Postcolonial studies* développés dans le monde anglophone. La deuxième, consacrée aux «Caraïbes: lieu critique du postcolonial», rassemble en revanche des études visant à sonder selon différents points de vue la situation tout à fait particulière de cette zone du monde, caractérisée par les multicolonialismes et les créolisations linguistiques.
- 5 Dans son étude introductive, Claire Joubert présente les modèles intellectuels qui ont marqué les recherches postcoloniales dans les multiples univers nationaux et transnationaux. La difficulté de l'Europe à se repositionner culturellement dans un univers mondialisé où la compétition économique prévaut sur la réflexion intellectuelle est ici mise en cause. Quelle conception de la connaissance reste valable dans une société qui fonde ses bases sur des perspectives jusqu'ici inédites voire refusées dans le vieux continent? Voilà la question à laquelle Joubert essaie de répondre, ouvrant d'abord le débat sur les modèles intellectuels développés en Inde, dans les Caraïbes et, plus largement, en Amérique. La prise de conscience que les univers culturels de l'anglophonie et de la francophonie ont été dépassés par l'Histoire en faveur d'une conception plus généralement postcoloniale et mondialisée, a focalisé la réflexion intellectuelle de ces dernières années. Analysant les développements critiques du postcolonial, Joubert propose une série de définitions qui le dépassent en faveur du transcolonial, du transnational et du multilinguisme; ces définitions mettent en cause les relations complexes entre colonialismes, esclavagismes, anticolonialismes, décolonisations, postcolonialités et encore néocolonialismes et mondialisation. Joubert veut ainsi marquer la difficulté, voire l'impossibilité d'inscrire la problématique traitée dans ce volume dans des limites figées et la nécessité donc d'adopter une perspective plus ouverte.
- 6 La première section du volume s'ouvre avec l'étude de Robert J.-C. YOUNG, traduite en français par Hélène Quiniou, intitulée *Littérature anglaise ou littératures en langue anglaise?*. Young développe, à travers une approche historique et institutionnelle, la question de la définition de la littérature en langue anglaise qui inclut à l'heure actuelle des œuvres littéraires produites par des auteurs nés dans les anciennes colonies ou dans les pays du Commonwealth. Il observe que toute tentative de définition mène à une impasse: soit elle inscrit ces productions dans des bornes géographiques trop

étroites, soit elle évacue toute référence à une langue particulière, soit elle contient un jugement de valeur ou une approche politico-idéologique, soit encore elle est trop neutre, donc difficile à utiliser. Comment s'en sortir alors? Après avoir fait le tour des définitions, Young retourne à celle de «littérature postcoloniale», telle qu'elle ressort des «postcolonial studies». Il ne s'agit plus de littérature au sens strict mais bien plutôt d'une politique du savoir qui connecte la littérature au monde tout en allant bien au-delà des limites de cette même littérature. Adhérer à cette approche signifie encore une fois sortir des frontières entre les disciplines mais aussi entre les langues.

- 7 Christine LORRE-JOHNSTON aborde la question des *whiteness studies* et de l'impact problématique du concept de *whiteness* sur les études littéraires postcoloniales, à travers le cas de la critique littéraire canadienne. Retraçant d'abord l'émergence de ce nouveau champ de recherche aux États-Unis – société multiraciale qui a connu les tensions liées à la ségrégation –, elle analyse ensuite son évolution au Canada, pays socialement très différent où ce concept est adopté par les Canadiens français dans leur lutte identitaire au cours des années soixante. L'évolution de la démographie canadienne à la suite des modifications de la politique d'immigration qui a ouvert les frontières du pays à des populations très variées a remis à l'honneur cette question identitaire, qui émerge dans les lois sur la citoyenneté. Pour sortir des débats assez stériles autour des mots à utiliser, les intellectuels proposent la notion de multiculturalisme qui renvoie à une société composite où on ne classe pas les personnes selon leurs origines et qui ne doit plus être ancrée sur la promotion des valeurs anglo-européennes mais adopter envers elles une approche critique.
- 8 Jean-Marc MOURA, avec son étude *Critique francophone du postcolonial et critique postcoloniale de la francophonie*, ouvre un volet sur les études postcoloniales dans le champ francophone. Il relève d'abord l'accueil sceptique et réticent que l'université française a réservé à la notion de postcolonial, le liant au regard singulier que la France porte sur la colonisation, passage historique faisant encore l'objet de questionnements problématiques. Il développe ensuite l'analyse de la francophonie dans le cadre institutionnel de l'Organisation internationale née de la volonté conjointe de la métropole et des anciennes colonies, qui donne un statut particulier à la perspective postcoloniale française. La relation du français à la francophonie est à la fois institutionnalisée et universaliste mais n'en reste pas moins centrée sur une perspective qui fait de la métropole le centre d'où la langue rayonne. Le débat repose donc sur l'opposition nécessaire entre une littérature française/francophone liée à un système culturel traditionnel, désormais anachronique, et une littérature-monde en français, ouverte et transnationale. Après des années de questionnements qui ne sont pas parvenues à délimiter et à définir sereinement ce domaine de recherche, on assiste à l'heure actuelle à un développement très net des études francophones dans la recherche et dans l'enseignement universitaires qui adoptent dans ce domaine une perspective transnationale et pluriculturelle. Beaucoup de travail de recherche reste donc à faire sur les implications coloniales, voire postcoloniales au sein des lettres francophones.
- 9 Alice GOHENEIX-POLANSKI adopte une perspective historique pour approfondir la relation entre langue française et francophonie dans son étude consacrée à *L'argument civilisateur dans la doctrine coloniale de la langue française*. L'auteur veut souligner comment l'argument civilisateur, qui liait l'apprentissage de la langue française au progrès des individus colonisés, constitue une ambiguïté dans la francophonie

contemporaine. Cette ambiguïté ne vient d'ailleurs pas seulement des intellectuels métropolitains mais est également affirmée par les principaux représentants de la francophonie tels que Léopold-Sédar Senghor. L'institutionnalisation de la francophonie se révèle donc de plus en plus comme une arme à double tranchant.

- 10 Dominique COMBE consacre sa contribution à l'œuvre critique d'Edward Saïd, en particulier aux ouvrages *Orientalism* (1978) et *Culture and Imperialism* (1993) où cet intellectuel «international» théorise le «décentrement» du regard, une prise de distance critique par rapport au phénomène de la colonisation qu'il a pourtant vécu de l'intérieur. Dans ses écrits la culture européenne, notamment la culture académique française, est la référence principale, au détriment des manifestes et des textes programmatiques de l'anticolonialisme et des principaux représentants de la lutte contre la colonisation: Senghor et Damas d'abord mais aussi un contemporain tel que Glissant. Les figures de Frantz Fanon et d'Aimé Césaire occupent en revanche une place centrale dans la réflexion de Saïd et forment un trio «tricontinental» et bilingue avec C.L.R. James. Selon Combe, s'il démontre bien connaître l'œuvre de Fanon, qu'il considère une sorte d'humaniste européen que l'on peut lier à Foucault dans sa critique radicale du pouvoir, Saïd connaît assez mal les écrits de Césaire, exception faite pour le *Cahier d'un retour au pays natal* et le *Discours sur le colonialisme*. Le *Cahier* fait en particulier l'objet d'une analyse approfondie, faite à travers la lecture croisée de Fanon et de James qui permet de démarquer le poème des bornes de l'anticolonialisme et de la négritude et d'en relever l'élan universel.
- 11 Martin MÉGEVAND développe une intéressante étude sur *Théâtre, terreur et mémoire en contexte postcolonial*. Partant d'une analyse critique du phénomène de la terreur et de la fascination qu'il exerce sur la société occidentale depuis le théâtre grec, en passant par le romantisme et ses romans historiques pour parvenir aux théorisations d'Antonin Artaud sur le «théâtre de la cruauté», Mégevand s'interroge sur la façon de repenser la terreur en contexte postcolonial et sur la manière de mieux la représenter. Elleke Boehmer et Stephen Morton ont publié sous leur direction, en 2009, un ouvrage qu'on peut considérer une référence à ce sujet, *Terror and the Postcolonial*, où les chercheurs essayaient de repenser le phénomène de la terreur en le rattachant aux conditions d'exercice de la mondialisation. Robert Eaglestone y mettait en doute le fait que les formes fictionnelles du roman et de la nouvelle fussent en mesure de transmettre la terreur au lecteur. Il reviendrait donc au théâtre, pratique artistique collective fondée sur la répétition et la performance – et qui relève des arts de la mémoire – de prendre le relais, ce qui est arrivé, en effet, à l'ère de la lutte anticoloniale avec l'algérien Kateb Yacine mais aussi en contexte postcolonial avec *Rwanda 94* du Groupov ou *11 septembre 2001* de Vinaver.
- 12 La deuxième partie, consacrée aux Caraïbes, débute avec une étude qui nous ramène au contexte anglophone, *L'institution de la littérature caribéenne anglophone* de J. DILLON BROWN traduit par Hélène Quiniou. On reprend ici le problème de la définition d'une littérature caribéenne anglophone, qui – tout en la circonscrivant – se rapproche de la question plus générale présentée par Robert Young au début du volume sur la définition à donner aux différentes littératures en langue anglaise. Partant de l'analyse et de la définition de la production littéraire de la génération Windrush, à travers un parcours historique et critique autour des principaux ouvrages qui se sont occupés de cette question et de deux auteurs de référence (Mittelholzer et Phillips), Dillon Brown propose d'analyser la littérature caribéenne en langue anglaise sans la réduire aux

catégories critiques traditionnelles liées à la colonisation et à la décolonisation pour en faire ressortir toute la complexité.

- 13 J. Michael DASH mise sur le phénomène de l'émigration, de la *diaspora*, lié à la mondialisation. Il choisit, en guise d'exergue, le *Traité du tout-monde* d'Édouard Glissant où l'intellectuel martiniquais, reprenant le néologisme créé par Marc Augé, théorise la mondialisation comme un non-lieu, un espace interchangeable où l'être humain reste anonyme. L'époque postcoloniale est une époque de mouvement, de déplacement, de mutation et de cosmopolitisme, donc forcément de contact et d'échange. L'hybridité, la créolisation et la transculturation sont ses mots d'ordre, ce qui conduit nécessairement, dans les Caraïbes, à la redéfinition d'une identité – selon la formulation de Stuart Hall, puis de Paul Gilroy – diasporique, composée de toutes les présences (africaine, européenne et américaine) de cette partie du monde. Cette nouvelle identité transnationale est cependant mise en question par les poètes et les artistes. Dash analyse la perspective adoptée par Glissant dans son *Discours antillais* puis dans *Introduction à une poétique du divers* où l'écrivain oppose au modèle abstrait des critiques le drame de la traite et de l'esclavage qui restent sous-entendus à l'identité diasporique et insulaire.
- 14 Sandra MONET-DESCOMBEY HERNÁNDEZ ouvre un volet sur Cuba, à travers l'œuvre de Nancy Morejón. La situation sociale et intellectuelle de cette grande île caribéenne est bien différente de celle du reste des Caraïbes. Cuba a fondé son discours intellectuel sur une opposition très nette au capitalisme globalisateur et sur l'exaltation des concepts libérateurs de la décolonisation et du marronnage culturel. Dans ce cadre Morejón devient porte-parole, dans une perspective féministe, du passé occulté et oublié de l'esclave noir(e) et du nègre marron, que l'histoire officielle a écartés de la reconnaissance nationale.
- 15 Kathleen M. GYSSELS consacre son article à l'œuvre de Léon-Gontran Damas et d'Albert Helman. Guyanais le premier, Surinamais le second, ils représentent deux univers proches mais deux langues différentes, le français et le hollandais, la première jouissant d'une diffusion et d'un prestige culturel qui lui donnent un indéniable avantage sur la deuxième. Objectif commun à ces deux intellectuels: rétablir un lien entre toutes les littératures de la diaspora noire du Nouveau Monde, à travers leur promotion par des anthologies, des revues, des traductions. Voici donc l'anthologie de Damas *Latitudes françaises: poètes d'expression française, 1900-1945*, œuvre pionnière publiée en 1947, qui fait émerger une tradition diasporique noire mais qui est encore trop en avance sur son époque et *Adyosi, Afscheid*, paru en 1996 où Helman bâtit à un moment bien plus favorable des passerelles entre les poètes provenant des différents espaces de la Caraïbe et de l'Amérique de la diaspora.
- 16 Claire HENNEQUET analyse les relations entre poésie et identité nationale dans l'œuvre de Walt Whitman, José Martí et Aimé Césaire. Elle essaye de comprendre s'il existe un lien entre la figuration de la modernité selon le modèle états-unien que l'on retrouve chez ces trois poètes et l'image de la nation. Hennequet se concentre ensuite sur José Martí. L'intellectuel cubain, qui a passé toute sa vie d'adulte en exil, oppose dans ses écrits le peuple nord-américain, matérialiste et superficiel, aux peuples de l'Amérique latine, prisonniers de leur idéalisme. Il se bat pour que l'Amérique latine trouve enfin son identité, dépassant le sentiment d'infériorité envers l'Amérique du Nord et le désir d'imiter les cultures étrangères (américaines et européennes).

- 17 Myriam COTTIAS et Madeleine DOBIE mettent en relation deux cas de migration des Amériques vers la France qui concernent deux femmes: Joséphine Baker, icône de la danse et du chant universellement connue, arrivée à Paris en 1924 et Mayotte Capécia, écrivaine martiniquaise, émigrée en 1946. Elles ont toutes les deux participé de l'effervescence de la culture noire à Paris et répondu à des stéréotypes de représentation, Baker personnifiant la figure primitive de la sauvage sexuelle, Capécia la mulâtresse antillaise, séduisante mais tragique. Le souci de Cottias et Dobie est cependant celui de comprendre comment et dans quelle mesure ces deux femmes se sont servies de ces représentations conventionnelles pour atteindre leurs propres objectifs. Déplaçant l'attention de la représentation que Baker fait de son corps, les chercheuses se concentrent sur ses *Mémoires* où la danseuse reconnaît se sentir prise dans un piège, étant partagée entre son image stéréotypée et le refus de cette image en faveur d'une identité plus vraie et complexe. Dans l'analyse de la biographie de Capécia et de ses romans *Je suis Martiniquaise* et *La Nègresse blanche*, elles relèvent comment l'utilisation de modèles figés n'empêche pas l'écrivaine martiniquaise d'aborder les facteurs qui interviennent sur le statut de l'individu dans la société: des facteurs socioéconomiques mais aussi le fait d'être colonial ou métropolitain.
- 18 Le volume se termine par une série d'annexes, parmi lesquelles on a déjà signalé la riche bibliographie. Complexe et ambitieux, élargissant les horizons de la recherche aux histoires et aux littératures coloniales espagnoles et néerlandaises, cet ouvrage constitue une nouvelle référence, destinée à repousser le point de départ des développements ultérieurs.